

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 56 (1925-1929)  
**Heft:** 220

**Artikel:** Déterminisme et norme en biologie ornithologique  
**Autor:** Meylan, O.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-271628>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

O. Meylan. — Déterminisme et norme en biologie  
ornithologique.

---

Diverses questions dépendant de la biologie pure sont mises en évidence par l'étude des mœurs et habitudes des oiseaux. La plupart des lois qui régissent leurs mœurs intimes nous sont mal connues et beaucoup de points sont encore obscurs. La norme qui régit le nombre d'œufs que comporte une ponte complète, par exemple, est sous la dépendance de facteurs qu'il est difficile de préciser; le chiffre moyen est un caractère spécifique, respectivement subs spécifique, tandis que les extrêmes varient dans des proportions souvent importantes. On a admis que l'influence de la nourriture, puis l'âge des ponduses, déterminait une variation du nombre d'œufs dans un sens ou dans l'autre. De nombreuses constatations m'ont amené à envisager d'autres facteurs. C'est ainsi que la comparaison de séries de pontes complètes de pie et de merle à plastron a fait ressortir une fécondité *générale* plus forte certaines années. Cette variation serait-elle due à un rythme, ainsi qu'on peut le constater chez d'autres êtres vivants, surtout chez les végétaux? Chez d'autres espèces, on note une variation géographique; par exemple, le bruant jaune et le bruant zizi sont moins féconds chez nous que dans d'autres régions, tandis que l'inverse a pu être constaté chez la pie-grièche écorcheur; par contre, une variation géographique ou altitudinaire n'a pas encore été constatée chez la plupart des oiseaux. Chez la hulotte, qui niche fréquemment dans les cavités d'arbres, le nombre, variant de deux à cinq œufs, serait en relation directe avec les dimensions de la cavité; seize constatations illustrent très clairement ce fait curieux; toutefois, des observations plus nombreuses seraient nécessaires avant de généraliser. Très souvent enfin, le nombre d'œufs ne semble en relations avec aucun facteur, témoin chez la buse, chez qui la variation énorme va de un à cinq, sans qu'il soit possible d'en préciser la cause, tandis que chez les pigeons, la variation est nulle, ces oiseaux pondant régulièrement deux œufs, sauf cause accidentelle.

Nos connaissances sur ce sujet sont donc très incomplètes : de nombreuses observations méthodiques, livrant du matériel parfaitement homogène, pourront nous conduire à des déductions <sup>1</sup>.

\* \* \*

**Mouette rieuse.** — Notre gentille mouette, hôte d'hiver si abondant sur le Léman, vient de faire l'objet d'une intéressante étude biologique de M. le baron Snouckaert van Schauburg, le distingué chef des ornithologistes hollandais. Parmi les faits les plus curieux que signale M. Snouckaert, figure la plongée de la mouette, qui plonge non comme les canards, mais plutôt comme les hirondelles de mer, en se laissant choir d'une certaine hauteur, la tête la première et les ailes un peu étendues. Ce fut le prof. R. Poncey, de Genève, qui le premier observa et décrivit dans le Bull. Soc. Zool. de Genève ce nouveau genre de pêche, qu'il voyait pour la première fois à août 1924. Les mouettes acquièrent une certaine habileté et capturent ainsi de nombreuses ablettes (vulg. « sardines »). Au point de vue de l'évolution des instincts, cette habitude est des plus remarquables, surtout si l'on se rappelle que la morphologie de la mouette ne la désigne pas pour un oiseau plongeur.

Les mouettes qui hivernent sur notre lac nous viennent de l'Europe centrale et des bords de la Baltique (mouettes de Rossitten). En Suisse, on ne connaît guère qu'une colonie, c'est celle de Kaltbrunn, à l'extrémité supérieure du lac de Zurich, aujourd'hui prospère et comptant 300-350 couples nicheurs. De jeunes oiseaux que l'on munit à la patte, alors qu'ils sont encore au nid, d'un anneau d'aluminium portant inscription, furent retrouvés pendant la saison des migrations sur le Léman, le lac du Bourget et le golfe du Lion, puis en hiver dans le golfe de Gascogne ou même plus loin, sur les côtes de la péninsule ibérique et en Algérie, selon M. le Dr Noll-Tobler.

Mies, 1<sup>er</sup> février 1928.

<sup>1</sup> Pour d'autres détails sur les données qui m'ont conduit à ces premières propositions, cf. O. MEYLAN, Déterminisme et norme en biologie ornithologique, in « Ornithologischer Beobachter — L'Ornithologiste », XXX<sup>e</sup> année (1927-1928), fasc. 4, p. 61-63, et 5, p. 78-81.